

## PENSER LE CHANGEMENT

# Des utopies pour le temps présent

Dans le langage courant, l'utopie renvoie à une construction imaginaire qui ne se réalisera jamais. Mais ce genre littéraire, inventé par Thomas More pour décrire une société idéale, s'est élargi à l'idée de construire d'autres modes de vie et même de réformer la société, notamment vers plus d'égalité. Certaines utopies politiques ont viré au cauchemar. Mais d'autres sont à l'initiative de projets réalistes pour venir un jour à bout des guerres et de la misère. Aujourd'hui, les grands défis ne manquent pas. Et des gens soucieux du bien humain non plus, heureusement ! Ainsi l'humaniste Riccardo Petrella ou le jeune député Groen Kristof Calvo. Chacun d'eux a publié un livre plein de propositions. Et comme c'est à Louvain que le juriste, humaniste et homme politique anglais Thomas More a publié la première édition de son *Utopie*, en 1516, l'UCL a appelé, cinq cents ans après, la communauté des universitaires à imaginer à leur tour un monde meilleur.



## L'UCL ET LA KUL FÊTENT UTOPIA

**More, plus vivant que jamais !**

Lancée lors de la rentrée académique, l'Année Louvain des Utopies pour le temps présent commémore la première édition, en 1516, du célèbre livre de Thomas More : *Utopia*. Juriste et historien, ami d'Érasme, ce philosophe a aussi été un éminent homme politique.

**T**homas More fait indéniablement partie de ces personnages historiques qui forcent le respect. Le sommet de sa carrière politique est indissociable d'un épisode illustre de la royauté anglaise : le schisme entre le pape et Henry VIII suite au divorce de ce dernier pour épouser Anne Boleyn. Bien qu'en charge des plus hautes responsabilités du royaume (il en était le chancelier), le théologien et catholique qu'il est refuse de signer l'annulation du premier mariage. Il démissionne en 1532. Mais jugé coupable de trahison, il est décapité en 1535. Quatre siècles plus tard il était canonisé. Et Jean-Paul II l'a fait saint patron des hommes politiques.

Les Œuvres complètes en anglais de Thomas More représentent dix-sept volumes. Son livre le plus célèbre est *L'Utopie*. L'éminent humaniste commence par y présenter un réquisitoire contre les injustices sociales dans une époque troublée par la guerre et la misère et dénonce les pratiques de l'industrie lainière avec ses grands élevages de moutons aux dépens des familles paysannes.

**UN NOUVEAU MONDE**

Forgé par Thomas More lui-même, le mot « utopie » vient du grec et signifie littéralement « non-lieu », autrement dit, « lieu qui n'existe pas ». Avec ce concept, Thomas More décrit un État idéal, l'île d'Utopie, établie rationnellement et fondée sur le principe de l'égalité économique et juridique des citoyens dont il décrit, en deuxième partie de son livre, l'art de vivre collectivement. Ce récit imaginaire a inspiré maints philosophes et écrivains qui ont développé des courants de pensée à partir de ce mot. Certains reconnaissent à l'utopie un sens ambitieux et noble avec des espoirs de changements les plus fous. D'autres, au contraire, lui prêtent un sens péjoratif, voire méprisant.

**OSER RÊVER TOUS AZIMUTS**

À l'UCL, comme à la KUL, toute la communauté universitaire – étudiants, professeurs, chercheurs et membres du personnel – a été invitée à explorer ses désirs utopiques et à apporter des projets d'ordre historique, littéraire, artistique ou scientifique. Résultat : un vaste programme multidisciplinaire offrant une panoplie de cycles de conférences, d'ateliers, de projections, de semaines alternatives, de kots à projet, de soirées-débats... L'audace et l'imagination seront donc à la fête durant toute la durée de l'année académique. Pour Philippe Van Parijs, responsable de la Chaire Hoover d'éthique économique et sociale de l'UCL, « *un des rôles d'une université du XXI<sup>e</sup> siècle est de légitimer le désir d'utopie, d'attiser l'ambition, d'imaginer et de réaliser des choses qui n'ont jamais existé chez nous, qui n'existent peut-être nulle part ailleurs et que l'on a des raisons de croire impossibles* ».

**UNE NOUVELLE TRADUCTION**

Quelques grands événements sont prévus dès le début de l'année 2016, notam-

ment la remise des insignes de docteurs *honoris causa* le 2 février à trois personnalités qui, par leur action, leur engagement et leur combat, incarnent les utopies d'aujourd'hui : Eduardo Matarazzo Suplicy, professeur d'économie et homme politique brésilien, Paola Viganò, architecte et urbaniste italienne, et Jimmy Wales, co-fondateur de Wikipédia.

Enfin, l'UCL a saisi l'occasion de ce demi-millénaire du livre de Thomas More pour publier l'ouvrage *Chemins d'Utopie*. Il rassemble des extraits du livre du grand homme dans une nouvelle traduction du latin par Paul-Augustin Deproost, éclairés et actualisés par les commentaires de trente-huit auteurs et personnalités issus de l'UCL.

Démonstration faite que les utopies peuvent surgir de partout et à n'importe quel moment !

**Godelieve UGEUX**

Paul-Augustin DEPROOST, *Chemins d'Utopie, Thomas More à Louvain, 1516-2016*, Louvain-la-Neuve, PUL, 2015. Prix : 22 € -10% = 19,80 €.

**VERS UN TRAITÉ TRANSUTOPIQUE ?**

Développer une pensée critique, pluraliste et interdisciplinaire n'est pas que simple déclaration d'intention de la part des étudiants de l'assemblée générale de l'UCL (AGL). Dans le cadre de L'Année Louvain des Utopies, ils approfondissent dans un premier temps leurs connaissances concernant le partenariat transatlantique de commerce et d'investissement (TTIP) qui se négocie actuellement entre les États-Unis et l'Europe. Un dossier pédagogique est à leur disposition. Mais ensuite, à travers des cours et lors d'ateliers et groupes de réflexion, ils lancent le projet de rédiger un traité transutopique. Ce sera une sorte de nouveau traité, un inventaire d'alternatives, co-écrit par tous les participants. Chacun pourra non seulement se forger une opinion avertie sur les enjeux qui se débattent actuellement, mais contribuer à sa mesure à préparer la société de demain.

<http://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/ac-arec/documents/utopie-traitett-agl.pdf>

## UN CONTRAT MONDIAL POUR L'HUMANITÉ

# Le plan de route de Riccardo

Professeur émérite de l'UCL, Riccardo Petrella est connu du grand public pour sa lutte contre la pauvreté et en tant que précurseur de la défense de l'eau comme bien commun inaliénable. Il vient de publier *Au nom de l'humanité*. Un livre pour sortir les hommes de l'impasse vers laquelle ils se dirigent. Revigorant !

Il était une fois une terre pleine de richesses et de beauté où des hommes se sont multipliés. Évoluant, ils ont pris conscience de leur appartenance à l'humanité. Ils se sont rassemblés en villages, contrées... Intelligents, curieux, ils et elles – car on a parfois tendance à oublier le sujet féminin – ont sans cesse voulu comprendre et connaître le comment et le pourquoi de leur environnement, et bien sûr de l'origine de la vie. Hélas, chemin faisant, se différenciant, ils ont contracté le virus de la possession jusqu'à ne plus vouloir partager avec leurs congénères. Et voilà aujourd'hui le monde globalisé, bien loin d'un conte de fée.

Pourtant, certains rêvent encore. Mieux, ils se donnent un mal fou pour à la fois dénoncer ce qui est intolérable, analyser les problèmes et proposer des solutions qui vont au-delà de leur pré carré. Car ils ont compris la précieuse interdépendance entre tous les vivants de la terre ! Ainsi Riccardo Petrella qui, dans son livre *Au nom de l'humanité*, s'inquiète du sort des humains mais croit en des lendemains meilleurs si des changements interviennent très rapidement.

### LES DÉFIS À RELEVER

Riccardo Petrella développe six axes fondamentaux de changement : la paix et

la sécurité, la justice, l'environnement, l'économie, la démocratie et le sens de la vie. Six axes qu'il faut « révolutionner » ! Mais le changement drastique ne peut être mené au nom de Dieu, de la communauté, de la Nation et encore moins au nom de l'argent. Toutes ces expériences ont abouti à des comportements qui ont conduit les sociétés à l'impasse.

« *Il n'y a pas une humanité toute faite, immuable. L'humanité est en construction permanente* » dit Riccardo Petrella. Il propose une régulation mondiale au nom de l'humanité, laquelle prendrait le statut de « *sujet juridique titulaire de droits et de devoirs au sein de l'ensemble des habitants de la Terre* ».

L'auteur retrouve ici les idées fortes qu'il a défendues à travers ses engagements européens. Notamment avec le Groupe de Lisbonne, en 1991, qui rassemblait des personnalités autour de la définition et de la mise en œuvre d'un Contrat mondial autour d'actions mettant des limites à la compétitivité. Mais il faut aller plus loin aujourd'hui pour pallier le fait que l'humanité, n'existant pas en termes de pouvoirs juridiques et politiques, ne peut contrer les décisions d'un chef d'État ou d'autres initiatives portant atteinte au sort des peuples ou de la planète.

C'est donc un véritable programme que Petrella, lanceur d'alerte et utopiste, déroule, en quatre agendas politiques : celui

de la reconstruction écologique de la planète, celui de la « reconstitutionnalisation » des droits humains et des responsabilités publiques, celui de la sécurité et de la pacification et enfin l'agenda institutionnel et socio-politique de l'humanité. Le bouquet final et l'audace ultime de ce politologue économiste est le plan de route qu'il décrète en trois points : déclarer illégale la pauvreté, désarmer la guerre et mettre hors-la-loi la finance spéculative et prédatrice.

Mais une vision intégrale de la vie et une morale mondiale ne se développeront qu'avec la prise de conscience de cette nécessité d'un contrat mondial pour une nouvelle humanité ; « *Laquelle ne peut qu'advenir* » estime, optimiste, Riccardo Petrella ! Car bien sûr, pour les militants, pour les femmes et les hommes de bonne volonté, les rêves, comme les utopies, finissent par devenir réalité ! À condition que la plupart des citoyens s'y mettent aussi. En commençant par ouvrir ce livre très pédagogique, au contenu précis et aux schémas clairs, dont la lecture est un plaisir.



Godielieve UGEUX

Riccardo PETRELLA, *Au nom de l'humanité. L'audace mondiale*, Couleurs livres, Bruxelles, 2015. Prix : 18 € -10% = 16,20 €.



**L'HOMME PRÉDATEUR.**

*Que d'erreurs il a commises contre l'humanité.*

## CHANGER LES CHOSES PAR LA POLITIQUE

## Le « possibilisme » selon Kalvo

En devenant à vingt-trois ans le plus jeune député de l'histoire de la Belgique, Kristof Calvo a aussi fait son entrée parmi les « B.V. » (Bekende Vlamingen - Flamands connus) au nord du pays. Il est aujourd'hui une des figures marquantes de l'opposition à la Chambre où il siège sur les bancs de Groen. Son livre de propositions nouvelles pour l'avenir de la Belgique n'est pas passé inaperçu, surtout en Flandre.

**L**e titre de votre ouvrage « *F\* de zijlijn* » surprend...

– On pourrait traduire : « Quittez la ligne ou le banc de touche et allez sur le terrain pour jouer un rôle. » Je pense que si on veut changer un monde qui va mal, c'est prioritairement sur le terrain politique qu'il faut intervenir. La politique décide chaque minute de nos vies. C'est donc important d'y être acteur. J'ai un véritable amour de la politique et j'essaie de le transmettre de manière claire et sincère, surtout aux jeunes.

– On peut faire des vœux pour l'année qui vient mais si on regarde plus loin, à quarante ans, quelles réalisations rêvez-vous pour notre monde ?

– Le défi à propos du changement climatique sera notre rencontre avec l'histoire pour notre génération politique. On a déjà fait des pas dans la bonne direction mais il faut des changements plus fondamentaux. Dans mon livre, je ne voulais pas me focaliser uniquement sur des utopies, des idées *in abstracto* pour 2050 mais montrer de manière la plus concrète possible les possibilités pour demain et aujourd'hui.

– Vous vous présentez dans ce livre comme un adepte du possibilisme... Qu'est-ce à dire ?

– Il faut le changement mais il faut le réaliser par des voies possibles. Il faut trouver l'équilibre entre un optimisme un peu béat et le noir pessimisme. J'ai découvert le mot il y a un an, utilisé par Rutger Bregman, un jeune journaliste néerlandais. Il disait que le possibilisme, c'est faire ce qu'on peut et le faire autrement. J'ai alors beaucoup lu à ce sujet et j'ai découvert qu'un des premiers hommes politiques à employer ce terme, était Paul Brousse, fin XIX<sup>e</sup> siècle. Parmi ses idées : ouvrir des banques locales où les paysans pourraient emprunter pour investir dans du meilleur matériel, mettre en place des boulangeries communales pour fournir du pain moins cher. L'économiste américain Albert Hirschman



© Groen

## IDÉAUX.

« Il faut trouver l'équilibre entre un optimisme un peu béat et le noir pessimisme. »

parlait aussi du possibilisme comme lieu d'expérimentation d'idées nouvelles. Je pense que le vrai moteur du changement, c'est de montrer déjà maintenant les alternatives, les opportunités et la manière de les réaliser ensemble de manière efficace.

– Vous n'êtes donc pas révolutionnaire ou radical...

– Certains me traitent de révolutionnaire ou de radical parce que je plaide par exemple pour un glissement de la fiscalité sur le travail vers le capital ou l'éco-fiscalité. Or, c'est une idée assez partagée dans la population.

– Parmi vos septante-cinq propositions, il y a un appel à la connaissance prioritaire de l'autre langue nationale.

– J'ai beaucoup de réactions à ce sujet, évidemment négatives de la part des milieux nationalistes flamands. Je propose aussi d'organiser un référendum sur l'avenir de notre pays. Tous les sondages montrent que les Belges, y compris une majorité de Flamands sont attachés au maintien de la Belgique. Les milieux nationalistes flamands sont un peu nerveux avec ma proposition parce qu'ils ont peur d'affronter cela.

– Vous plaidez pour un « vivre ensemble ». Après les attentats de Paris, cela deviendra plus difficile...

– À Molenbeek, deux mille personnes étaient dans la rue après les attentats pour clamer leur volonté de paix. La réaction est forte. La condamnation est partout. Cela donne quand même de l'espoir. Je crains malheureusement qu'il y ait encore d'autres attentats. Ce thème de la diversité me touche beaucoup et m'interpelle car je suis, par mon père, d'origine espagnole. Les inquiétudes sont réelles mais elles ne doivent pas occulter le « vivre ensemble » dans la diversité, qui se passe bien. Je pense qu'il faut que les progressistes interviennent avec vigueur et détermination. Il ne faut pas, dans ce débat important, laisser la parole aux seules forces conservatrices.

## Propos recueillis par Gérald HAYOIS



Kristof CALVO, *F\*ck de zijlijn*, Gent, Borgerhoff-Lamberigts, 2015. Non disponible.